

Zéro déchets : "Le plus grand défi depuis la révolution industrielle"

De passage en Corse, Paul Connett, professeur de chimie environnementale à New York et auteur de The Zero Waste Solution, sillonne la planète et expose des solutions concrètes pour réduire le volume de déchets

Réduire le volume des déchets ménagers en les recyclant. Lutter contre leur incinération. Réparer des objets afin de les réutiliser. Fabriquer du compost. Convaincre les entreprises de fabriquer autrement et les consommateurs de consommer différemment...

Ce sont les lignes directrices du discours que le Dr Paul Connett fait partager à travers la planète et qu'il développe dans son ouvrage *The Zero Waste Solution (La solution Zéro Gaspillage)*, préfacé par l'acteur Jeremy Irons.

Professeur émérite en chimie environnementale à l'université Saint-Lawrence de New York, il a derrière lui trente années de militantisme et de recherche sur les dangers de l'incinération.

À 76 ans, cet infatigable baroudeur, vêtu d'un élégant blazer... de recup' ("payé 3 dollars", explique-t-il), continue de parcourir le monde. Il a 63 pays à son compteur dont de très nombreux séjours en Italie. Il a notamment conseillé la ville de Naples dans la gestion de ses déchets.

Invité du collectif Zeru Frazu (Zéro déchet), Paul Connett a animé ces jours-ci, avec d'autres intervenants, deux conférences en Corse, l'une à Ajaccio et l'autre à Taglio-Isolaccio. Signe qu'il ne pêche pas dans le désert, il a pris la parole au Parc Galea devant cinq cents personnes, aux côtés de Christian Duquenois, spécialiste international de la valorisation des déchets et de l'ancien sénateur du Haut-Rhin Jacques Muller.

Avec beaucoup de verve et d'humour, l'expert améri-

cain, brillant orateur, a, dans un esprit très convivial, détaillé la philosophie du "Zero waste" et les actions très concrètes qui en découlent.

Vous avez pris la parole dans 63 pays. Le concept "zéro déchets" est-il transposable en Corse ?

Absolument. On se rend compte que c'est plus facile dans de petits territoires comme par exemple en Italie, où des régions sont arrivées à traiter 80 % des déchets ménagers.

Mais c'est également possible dans de grandes villes comme par exemple San Francisco qui, malgré ses 850 000 habitants, y est parvenu.

Le seul problème ici en Corse, c'est le transport des déchets.

Voilà pourquoi les Corses, vu les liens de proximité, gagneraient à contacter les Italiens pour leur demander de l'aide et savoir comment ils ont fait pour résoudre ce problème. La solution repose, en effet,

sur l'en- traide. Il s'agit de réduire le volume et la production de déchets en changeant les comportements chez soi et dans la société.

La Corse dispose d'un patrimoine naturel remarquable, comment sensibiliser les jeunes à sa préservation ?

Vous avez, en effet, un très beau pays. Partout, nous avons besoin que les jeunes s'investissent. Il faut, pour cela, les toucher dès leur plus jeune âge, à l'école, mais pas seulement. Réduire les déchets est le plus beau challenge depuis la révolution industrielle. Pourquoi ? Parce que la situation a beaucoup changé et ce, de manière dramatique.



Professeur émérite en chimie environnementale à l'université Saint-Lawrence de New York, auteur de l'ouvrage *"The Zero Waste Solution"* (La solution Zéro Gaspillage), le Dr Paul Connett a fait une intervention très appréciée par le public au Parc Galea à Taglio-Isolaccio. /PHOTO F. L.

Ce défi peut être, pour les jeunes, une source d'épanouissement. Et non une contrainte.

Quel que soit l'endroit, pour s'adresser aux jeunes, il faut être créatif. Quand un enfant s'investit, il a la satisfaction de donner du sens à ce qu'il fait et il peut, de surcroît, y trouver du plaisir.

Le "Zero waste" n'est-il pas le problème d'un modèle de société élitiste ?

Tout à fait. Il faut changer de modèle de société. D'autant que le projet "Zero waste" est créateur d'emplois. Dans certains quartiers de San Francisco, nous avons formé

des personnes vivant dans la rue à réparer des objets, à recoudre des vêtements... Comme je l'ai expliqué lors de mon intervention, cela leur permet de se réinsérer et de donner du sens à leur vie.

Concrètement, comment peut-on toucher la jeunesse ?

C'est la question la plus importante mais la réponse n'est pas simple. D'une manière générale, les enseignants et les universitaires disent aux jeunes qu'il

faut avoir un diplôme, trouver un bon métier et gagner beaucoup d'argent. C'est le message américain : "Plus on achète, plus on est content" ("More you buy, more you enjoy"). Ce n'est pas la bonne voie.

L'alternative devrait être : trouver un travail qui donne du sens sans forcément gagner beaucoup d'argent et prendre conscience que l'on n'est pas obligé de consommer tout le temps. Ce qui est primordial, ce ne

sont pas les biens que vous achetez mais les personnes que vous connaissez. D'où l'importance de la notion de partage. Il faut, pour cela, recréer une conscience communautaire, recréer des villages et des liens au cœur des villes. Car dans une grande ville, on se sent anonyme.

Aujourd'hui, la télé envoi, toutes les sept minutes, un message pour nous dire quoi acheter. Afin d'échapper à cette emprise, il faudrait créer des activités pour les jeunes en dehors de chez eux, dans la communauté, les aider à aimer et construire leur communauté.

Est-ce le message que vous avez voulu faire passer en Italie ?

À une conférence organisée avec une star italienne, des jeunes m'ont dit qu'ils partageaient ma vision mais m'ont demandé ce qu'ils pouvaient faire. Je leur ai répondu : "Retournez dans votre communauté et améliorez-la. Apprenez en agissant auprès des politiques pour interdire les incinérateurs et favoriser le "zéro déchets". Il faut, ici comme partout ailleurs, arrêter de brûler des déchets. Ces jeunes Italiens ne se sont pas contentés de combattre les incinérateurs. Très actifs, ils ont créé un mouvement qui s'est aussi attaqué à la malbouffe, au gaspillage de l'eau, etc. Il est possible de faire la même chose en Corse. Il faut sensibiliser les jeunes par tous les moyens, notamment en faisant appel à des personnalités locales et des experts en réduction des déchets qui peuvent les interpeller et les appeler à s'investir, par exemple, comme "ambassadeurs du tri".

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE LAURENT ET THIERRY LE GALL

"Il faut recréer des villages au cœur des villes"

Ne pas être abstentionniste avec la nature

Dans cinq jours, on vous en parle tellement, chacun s'exprimera pour un camp ou un autre, même les abstentionnistes. Au gré des résultats émergeront le parti gagnant et les perdants. Dans le combat pour le développement durable, on sait à l'avance qu'il ne peut y avoir qu'une seule gagnante, la Terre, et des milliards de perdants, les humains. Parce qu'un virage écologique a été mal pris, parce que l'homme s'obstine avec fatalisme à plutôt user son "intelligence" (créer des matériaux incassables mais non recyclables, puis les enfouir comme un sale gosse) que sa sagesse (créer quelque chose qui ne pollue pas).

Dans le domaine de l'écologie, si tout le monde ne s'investit pas en même temps, dans quelques années, "bye bye" l'espèce humaine (voir ou revoir le film *Wall-e*). Techniquement, les inconscients

qui s'érigent en refusant l'évidence qu'il faut "sauver la planète" n'ont pas totalement tort : la Terre sera sauvée. Elle n'est que momentanément malade de la brindille humaine. En 10 000 ans, elle se refait une santé sans ce parasite colonisateur.

En réalité, le développement durable est celui de l'espèce humaine. La lutte contre les déchets n'est donc pas un combat politique comme les autres. On ne peut plus y jouer le rôle d'un abstentionniste observateur ou d'un fervent "opposé à".

Notre environnement humain, celui que nous connaissons, celui qui nous a vus grandir, celui que nous voudrions pour nos enfants, disparaît chaque jour davantage. Rien que pour Bastia, on enfouit 60 tonnes par jour en ne traitant que 6 % de nos déchets. Une montagne dans la mer, oui, mais qui cache quoi sous son maquis ? On

ne parle pas de pays lointains là, mais de la fière "Île de beauté", celle qui arrive à saturation et vomit ses déchets dans sa mer turquoise ou ses vallées verdoyantes.

Pour aider autant les bonnes volontés que les fainéants résignés, le professeur new-yorkais Paul Connett, appuyé par l'avis d'autres experts comme Jacques Muller, apporte des solutions concrètes, comme le recyclage, la réduction des déchets, la collecte au porte-à-porte ou le compost chez soi (pas besoin d'un jardin, on peut le faire d'un appartement).

Il rappelle que le réchauffement de la planète, dont les effets sont visibles même en Corse, provient de notre manière de collecter, de produire et de diffuser de l'énergie. Une politique absurde et

aveugle du "jusqu'ici tout va bien", où le citoyen s'efface derrière le lobby.

Comment, aujourd'hui, choisir de ne pas voir ces évidences ? De ne pas, chacun à son échelle, changer ses habitudes et réduire une facture qui s'inscrit dans un futur proche, d'avantage en souffrance qu'en dollars ?

Tribun passionnant, plus enthousiaste que moralisateur, Paul Connett a rassemblé dans le calme et l'écoute des centaines de personnes déjà convaincues.

Outre un changement de comportement concernant le traitement des déchets à la maison, le citoyen a démocratiquement les moyens de ne pas se laisser faire : ne plus acheter les produits polluants (verres en plastiques, sur-

emballages...), prendre un sac pour aller faire ses courses...

Reste à convaincre les indécis et les jeunes, en leur (ré)expliquant sans cesse que ces efforts génèrent du positif et du plaisir, que devenir un ambassadeur du tri est valorisant. Un projet qui gagnerait à "être porté par des icônes de la jeunesse insulaire", selon le spécialiste américain.

Alors qu'à quelques kilomètres de là se réunissaient des restaurateurs émérites (ont-ils trié leurs biodéchets ?) et, autour d'un terrain tout vert, des tribunes toutes vertes (aussi) mais de colère, cette conférence fédératrice et pacifique d'hier au Parc Galea fut un succès incontestable. OÙ, comme le disent les "compost-pratiquants", on apprécie de prendre un "ver" entre amis...

T.L.G.

Plus d'infos sur la page Facebook de Zeru Frazu